

Ursins, Messieurs de Kolly, père et fils; Messieurs de Longrays, des Noyers, Bailly, etc.

Le P. du Poisson venait de faire les obsèques de son compagnon le Frère Crucy, qui était mort presque subitement d'un coup de Soleil: il s'était mis en route pour consulter M. Perrier, et prendre avec lui des mesures propres à faire descendre les *Akensas* sur le bord du Mississipi pour la commodité des voyageurs. Il arriva chez les *Natchez* le 26 Novembre, c'est-à-dire, deux jours avant le carnage. Le lendemain, qui était le premier dimanche de l'Avent, il dit la Messe paroissiale, et prêcha en l'absence du Curé. Il devait retourner l'après-midi à sa Mission des *Akensas*, mais il fut arrêté par quelques malades auxquels il fallait administrer les Sacremens. Le lundi, il venait de dire la Messe, et de porter le saint Viatique à un de ces malades qu'il avait confessé la veille, lorsque le massacre commença. Le Chef à la grosse jambe le prit à brasse corps, et l'ayant jeté par terre, il lui coupa la tête à coups de hache. Le Père ne dit en tombant que ces paroles: ah mon Dieu! ah mon Dieu! M. du Codère tirait son épée pour le défendre, lorsqu'il fut tué lui-même d'un coup de fusil par un autre Sauvage qu'il n'apercevait pas.

Ces barbares n'épargnèrent que deux Français, un Tailleur et un Charpentier qui pouvaient les servir dans le besoin: ils ne maltraitèrent point les Esclaves Nègres ou Sauvages qui voulurent se rendre; mais ils ouvrirent le ventre à toutes les femmes enceintes, et ils égorgèrent presque toutes celles qui allaitaient des enfans, parce qu'ils étaient